



LES FRAPPES ISRAÉLIENNES AU QATAR ET LA REMISE EN QUESTION DE L'UTILISATION DES SYSTÈMES PATRIOT



INTRODUCTION

CONTEXTE

Le 9 septembre 2025, une frappe israélienne a visé une villa de Doha, capitale du Qatar, où se trouvaient plusieurs dirigeants du Hamas. L'attaque, conduite avec des munitions de longue portée depuis l'extérieur du Golfe, a fait sept morts (dont un Qatari) et plus d'une vingtaine de blessés. Cette dernière a suscité une forte indignation dans la région : Doha a dénoncé une violation flagrante du droit international et mis en cause la sécurité des États du Golfe. En effet, l'événement intervient alors que le Qatar jouait un rôle central dans les efforts de médiation autour du conflit à Gaza, accentuant la fracture entre diplomatie et logique militaire.

Rapidement, des zones d'ombre sont apparues autour du rôle des États-Unis puisque Washington affirme n'avoir été informé de l'opération israélienne que quelques minutes avant son exécution. Cela a donc nourri les soupçons de rétention d'informations ou de manque de transparence entre les deux alliés. Une ambiguïté d'autant plus marquée que la Maison-Blanche, tout en condamnant la frappe, a réaffirmé son soutien à Israël.

De plus, cette attaque, en renforçant les tensions géopolitiques dans la région, a non seulement mis en doute l'efficacité du système antimissile américain Patriot utilisé par le Qatar, mais elle a aussi démontré la capacité d'Israël à frapper à distance et par surprise un pays neutre sans craindre de représailles.

LA POSITION AMBIGUË DES ÉTATS-UNIS

L'attaque israélienne contre Doha met à nu une ambivalence opérationnelle et politique côté américain : Washington affirme avoir prévenu le Qatar dès que l'attaque a été détectée, tandis que Doha soutient n'avoir reçu l'alerte qu'après les impacts.

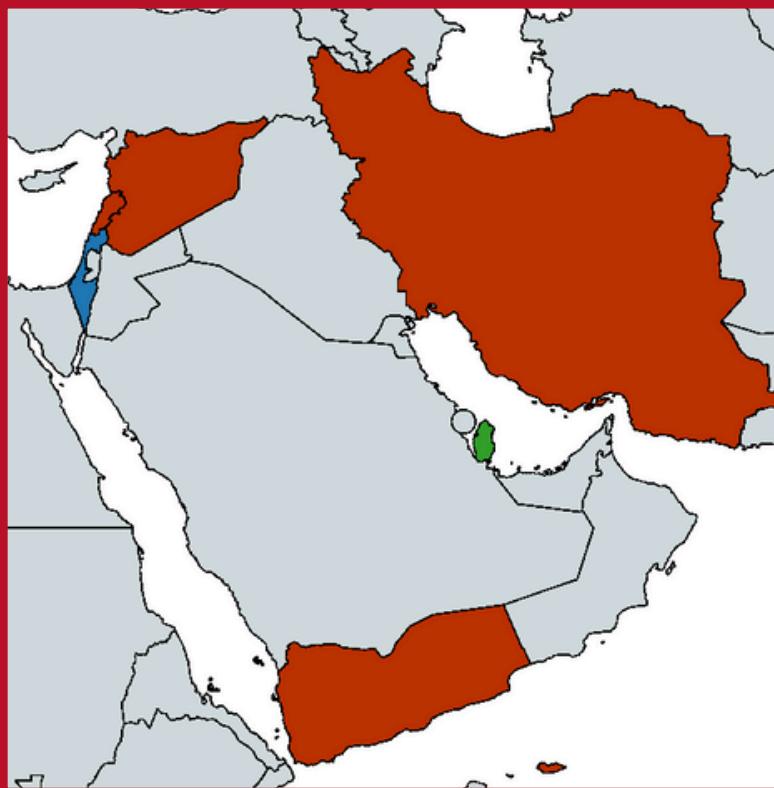
Cette dissonance alimente les doutes sur l'efficacité voire la volonté des États-Unis à protéger un partenaire qui héberge leur QG avancé au Moyen-Orient. Le profil de tir a de facto contourné les capacités Patriot, révélant des vulnérabilités du parapluie américano-qatari.

Cette performance nourrit des analyses critiques sur la dépendance technologique vis-à-vis des systèmes américains, même si certaines thèses les plus alarmistes relèvent de l'opinion et doivent être prises avec prudence. En réponse, le 10 octobre, les deux capitales ont engagé une mesure de réassurance post-frappe, l'envoi d'un détachement permanent de F-15QA qataris à Mountain Home AFB (Idaho), matérialisant un pari sur l'interopérabilité, la formation avancée et la durabilité du lien stratégique, sous juridiction américaine. Reste que, politiquement et juridiquement, l'épisode entame la crédibilité du « parapluie » US dans le Golfe, ravive le débat sur la place d'Israël au CENTCOM et pose la question de la viabilité d'une architecture de sécurité régionale adossée quasi exclusivement aux États-Unis.

LES FRAPPES ISRAÉLIENNES DANS LA RÉGION

La frappe sur Doha provient très probablement de missiles balistiques aéroportés israéliens **de type Sparrow/« Golden Horizon »** lancés par F-15 au-dessus de la mer Rouge, évitant tout survol d'États tiers. Le profil balistique haut a réduit le temps de vol à quelques minutes et comprimé la chaîne alerte-identification-engagement, **rendant une interception Patriot peu probable** en l'absence d'une couche haute pleinement intégrée (THAAD). L'impact unique et précis suggère une préparation par fusion HUMINT/SIGINT appuyée par un cueing ISR/satellite. La cellule de tir exploite un vecteur aérien d'origine américaine, mais le missile est très vraisemblablement israélien et **rien n'indique une implication technique directe des États-Unis.**

LES FRAPPES ISRAÉLIENNES DANS LA RÉGION DEPUIS LE DÉBUT DE LA GUERRE



Légende : Pays frappés par Israël

- Israël
- Liban, Syrie, Iran, Yémen
- Qatar

Depuis le 7 octobre 2023, Israël mène une campagne continue sur **les territoires palestiniens**, frappés quasi en permanence depuis le début de l'année 2023.

Au Liban (fin 2023-2024), avec des raids aériens et d'artillerie contre le Hezbollah jusqu'à la trêve de fin 2024.

Au Yémen (2023-2025), avec des frappes sur des zones houthis en riposte aux missiles/drones et attaques en mer Rouge.

En Syrie (déc. 2024), avec une large campagne visant aéroports et infrastructures militaires après l'effondrement du régime.

En Iran (juin 2025), attaques coordonnées sur sites militaires et nucléaires.

Enfin, au Qatar (sept. 2025), Israël frappe Doha pour viser la direction du Hamas.

SYSTÈME PATRIOT

En 2014, le Qatar a signé avec les États-Unis un contrat majeur pour l'**acquisition de systèmes de défense antimissile Patriot**, marquant la première fois que l'émirat se dote de cette technologie. L'accord, conclu à Washington par le ministre qatari de la Défense, comprend une dizaine de radars et 34 lanceurs Patriot, pour un montant supérieur à 7 milliards de dollars.

Système de défense antiaérienne Patriot

Système de missiles sol-air américain

Capable d'intercepter des missiles balistiques et de croisière, des avions et des drones

Ogives : 90 kg, explosif à fragmentation

Portée : jusqu'à 160 km (avec les missiles PAC-2)

Altitude : jusqu'à 24 km

Durée de vol allant de moins de 9 secondes à 3 minutes (max)



Fonctionnement

1 Le radar détecte, et suit la cible



2 Centre de commandement et de contrôle

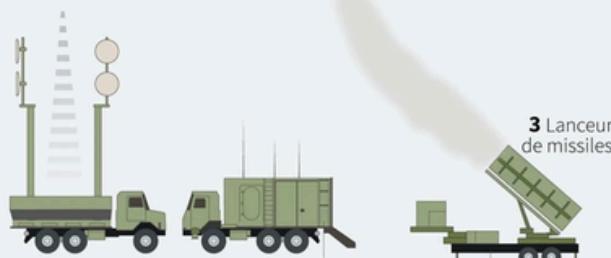


Diagramme schématique, illustrations et trajectoires pas à l'échelle

Sources : CSIS, Critical Threats, Raytheon, Army Technology

AFP

Aperçu à des fins d'analyse — Fiche explicative sur le système de missiles sol-air Patriot
Image: AFP

Le Patriot est un missile sol-air longue portée capable d'intercepter avions, missiles de croisière et balistiques. Utilisé dès la guerre du Golfe en 1991, il a protégé les forces alliées et Israël contre les Scud irakiens, avec une efficacité variable selon les versions.

- Caractéristiques : 5,18 m de long, 998 kg, vitesse Mach 3 à 5, portée 60-160 km, plafond 24 000 m.
- PAC-1 : première version, lourde et puissante, portée 70 km.
- PAC-2 : modernisée, portée jusqu'à 160 km, plus rapide.
- PAC-3 : plus petit et maniable, radar actif, ogive cinétique pour missiles balistiques, portée 60 km.



Légende : Pays du Moyen-Orient possédant le système Patriot

RÉACTION RÉGIONALE

L'attaque israélienne du 9 septembre 2025 contre Doha déclenche une réaction arabe à la fois politique, diplomatique et stratégique. Le Qatar, en première ligne, dénonce par la voix de son ministère des Affaires étrangères, via Majed Al-Ansari, **une « violente violation de toutes les lois et normes internationales » et une atteinte directe à sa souveraineté**, alors même qu'il joue un rôle central de médiateur entre le Hamas et Israël, en accueillant des négociations, et en servant de relais entre plusieurs capitales régionales. Pour Doha, frapper un État qui n'est pas directement partie au conflit revient à fragiliser sa capacité de médiation et, plus largement, **à envoyer un signal dissuasif à tout acteur qui voudrait se poser en intermédiaire**.



L'émir du Qatar préside le sommet arabo-islamique d'urgence de Doha, le 15 septembre 2025. © AFP

Face à cette situation, la réaction arabe est structurée autour de deux niveaux. D'abord, un front politico-diplomatique. **Le Qatar convoque un sommet extraordinaire arabo-islamique à Doha** (14-15 septembre) pour coordonner la réponse, et tenter de prendre le leadership régional sur la gestion de la crise. Dans le même temps, **Doha annonce qu'il portera l'affaire devant le Conseil de sécurité et le Conseil des droits de l'homme des Nations unies, et qu'il envisage des recours juridiques contre Israël**. Ensuite, un niveau sécuritaire intra-golfe : deux sessions du Conseil conjoint de défense du CCG (Conseil de coopération du Golfe) débouchent sur un « paquet de mesures » (**partage de renseignements, réseau d'alerte précoce intégré, exercices aériens conjoints**), formalisé par les ministres de la Défense le 18 septembre, même si l'historique d'exécution du CCG incite à relativiser la portée concrète de ces annonces.

LE DÉSENCHANTEMENT VIS-À-VIS DE LA PROTECTION AMÉRICAINE

Cette séquence constitue surtout une remise en question de la puissance américaine, ou plus précisément **de la crédibilité du parapluie de sécurité offert par Washington**. Le Qatar souligne que, **ni la dissuasion ni la protection de son territoire n'ont réellement fonctionné**, malgré la présence massive des forces US à la base d'Al-Udeid, son statut d'allié majeur hors-OTAN, et des achats d'armes américains de plusieurs milliards de dollars (F-15, Patriot, Apache). Techniquement, l'incapacité à intercepter la frappe par le Patriot PAC-3 expose **les limites des systèmes américains face à certains profils de menace**. Politiquement, le fait que cette défaillance intervienne après un « stress-test » réussi en juin contre une salve iranienne renforce le sentiment que la garantie américaine **est sélective, partielle et vulnérable**.

Dès lors, les pays du Golfe s'interrogent sur la **capacité des États-Unis à protéger réellement leurs alliés lorsqu'un partenaire aussi proche qu'Israël décide de frapper**. Le débat sur la diversification des alliances (ouverture accrue vers la Turquie, l'Égypte, voire le Pakistan) et sur des architectures de sécurité alternatives est relancé, tandis que Riyad comme Doha exigent des engagements américains renforcés. L'attaque du 9 septembre devient ainsi révélatrice des limites de la puissance américaine : **celle-ci reste considérable, mais sa fiabilité et son adaptation face aux nouvelles menaces, y compris lorsqu'elles émanent de pays alliés, sont désormais ouvertement questionnées**.



BASE AÉRIENNE D'AL UDEID,
Qatar (3 nov. 2025)
Photo de l'U.S. Air Force par le
sergent-chef Chris Thornbury



AEGE



AEGE



aege.fr



@aege

TVAEGE



Club Défense